

## CII - Rêve parisien

*À Constantin Guys*

[ I ]

De ce terrible paysage,  
Tel que jamais mortel n'en vit,  
Ce matin encore l'image,  
Vague et lointaine, me ravit.

Le sommeil est plein de miracles!  
Par un caprice singulier  
J'avais banni de ces spectacles  
Le végétal irrégulier,

Et, peintre fier de mon génie,  
Je savourais dans mon tableau  
L'enivrante monotonie  
Du métal, du marbre et de l'eau.

Babel d'escaliers et d'arcades,  
C'était un palais infini  
Plein de bassins et de cascades  
Tombant dans l'or mat ou bruni;

Et des cataractes pesantes,  
Comme des rideaux de cristal  
Se suspendaient, éblouissantes,  
A des murailles de métal.

Non d'arbres, mais de colonnades  
Les étangs dormants s'entouraient  
Où de gigantesques naïades,  
Comme des femmes, se miraient.

Des nappes d'eau s'épanchaient, bleues,  
Entre des quais roses et verts,  
Pendant des millions de lieues,  
Vers les confins de l'univers:

C'étaient des pierres inouïes  
Et des flots magiques, c'étaient  
D'immenses glaces éblouies  
Par tout ce qu'elles reflétaient!

Insouciants et taciturnes,  
Des Ganges, dans le firmament,  
Versaient le trésor de leurs urnes  
Dans des gouffres de diamant.

Architecte de mes féeries,  
Je faisais, à ma volonté,  
Sous un tunnel de pierreries  
Passer un océan dompté;

Et tout, même la couleur noire,  
Semblait fourbi, clair, irisé;  
Le liquide enchâssait sa gloire  
Dans le rayon cristallisé.

Nul astre d'ailleurs, nuls vestiges  
De soleil, même au bas du ciel,  
Pour illuminer ces prodiges,  
Qui brillaient d'un feu personnel!

Et sur ces mouvantes merveilles  
Planait (terrible nouveauté!  
Tout pour l'œil, rien pour les oreilles!)  
Un silence d'éternité.

## [ II ]

En rouvrant mes yeux pleins de flamme  
J'ai vu l'horreur de mon taudis,  
Et senti, rentrant dans mon âme,  
La pointe des soucis maudits;

La pendule aux accents funèbres  
Sonnait brutalement midi,

Et le ciel versait des ténèbres  
Sur le triste monde engourdi.